



Partie administrative

Citer ce document / Cite this document :

Partie administrative. In: Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon, 37^e année, n°3, mars 1968. pp. 97-104;

https://www.persee.fr/doc/linly_0366-1326_1968_num_37_3_5992

Fichier pdf généré le 28/03/2018

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. H. BONVALLET, 20, rue Molière, Lyon (6^e).

ABONNEMENT ANNUEL : France et Union 12 F — C.C.P. Lyon 101-98
Etranger 13 F
Scolaires Réduction de 50 %
Frais d'inscription : plaque adresse, carte de membre : 1 F en sus
N.B. — Les virements à notre C.C.P. Lyon 101-98 doivent être rédigés
au nom de la **SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**
Pour tout changement d'adresse, prière de nous faire parvenir
la dernière bande et la somme de 1 F. (Timbres acceptés).

PARTIE ADMINISTRATIVE

ALLOCUTION DE NOTRE PRESIDENT D'HONNEUR

par P. POMARAIS.

Mes chers Collègues,

Je voudrais, un peu tardivement il est vrai et je m'en excuse, vous dire combien j'ai été touché par ma nomination de Président d'honneur de notre Société, et vous dire surtout combien je suis conscient que cet honneur serait mieux mérité par quelques-uns d'entre vous qui depuis longtemps contribuent à la vie et au rayonnement de la Société Linnéenne à la fois par leur savoir et leur dévouement.

Cette distinction n'est pas, hélas, un signe de jeunesse car il y a 21 ans que j'ai fait connaissance avec la section mycologique qui était déjà un noyau très actif dont la création date d'avril 1923. Mais c'est encore plus loin dans le temps que je vous propose de remonter.

Transportons-nous en 1822, sous le règne de Louis XVIII, où à Lyon comme partout, l'étude des sciences naturelles répondant à l'impulsion donnée par LINNÉ passionnait un groupe de naturalistes parmi lesquels se trouvait un savant, respectable professeur de botanique, M. BALBIS, qui était en même temps directeur du Jardin Botanique. C'est le 28 décembre de cette même année que ce groupe de 20 membres forma sous les auspices de la Société Linnéenne de Paris « la Colonie Linnéenne Lyonnaise ». Pour solenniser ce jour, tous se rendirent au Jardin des Plantes au sortir d'un banquet amical et plantèrent de leurs mains un arbre commémoratif autour duquel un banc circulaire devait réunir plus tard les témoins et les auteurs de cette cérémonie. Pour être précis, c'est un tilleul qui fut planté, le « *Tilia argenta* » dont la croissance est rapide, le feuillage élégant et les fleurs suaves ; sa vie fut de courte durée puisqu'en 1834 il périt, mais il fut aussitôt remplacé non moins solennellement par les membres du bureau qui replantèrent d'abord un *Tilia glabra* de l'âge de 9 ans (âge le plus rapproché de celui de la Société) et un autre *Tilia argenta* plus jeune.

La Société Linnéenne fut logée par le Préfet du Rhône dans l'Hôtel de la Préfecture qui était à l'époque place des Jacobins. Elle y resta jusqu'en décembre 1859 pour être transportée à la Mairie du 1^{er} arrondissement, place Sathonay, où elle va rester jusqu'en 1921, c'est-à-dire plus de 60 ans.

Les séances furent tout d'abord mensuelles et ensuite bi-mensuelles, et c'est dans ce creuset que vinrent se fondre l'esprit et la matière afin de toujours découvrir et toujours progresser.

GOETHE écrit un jour : « Une vie inutile est une mort anticipée ». Nos aînés eurent cependant grand mérite à une époque où les moyens techniques étaient réduits, les communications difficiles et où certaines théories moyennageuses faisaient encore loi. C'est ainsi qu'en l'an 1500 dans un petit village d'Allemagne appelé Ensisheim, une météorite tomba du ciel. Elle fut immédiatement enchaînée dans l'église pour éviter qu'elle remontât au firmament.

Chaque membre de la nouvelle Société Linnéenne recevait un diplôme ou une lettre de félicitations ainsi que des jetons de présence. Une coutume charmante voulait que le 1^{er} janvier le bureau se rende en délégation « offrir les vœux » de la Société au Préfet, au Maire et à l'Archevêque de Lyon.

M. BALBIS resta président 6 ans alors que l'entomologiste Etienne MULSANT garda 30 ans la présidence.

Le nombre des sociétaires augmenta lentement pour atteindre 227 en 1862, puis redescendre à 100 en 1911, date de la première présidence du Dr RIEL.

Une première subvention de 500 F fut obtenue en 1870 et versée jusqu'en 1883 par le Conseil Général du Rhône.

Une autre de 1 000 F avait été obtenue en 1865. Elle fut attribuée par le Conseil Municipal jusqu'en 1883 et fut supprimée parce que, disait le rapporteur, « la Société ne présentait pas un caractère d'utilité publique assez grand pour être subventionnée sur les fonds communs ».

Il faut attendre 1836 pour trouver le premier exemplaire des annales qui ne compta que 53 pages et plus tard atteignit le chiffre de 500 pages environ. Ces annales furent imprimées jusqu'en 1936.

En 1860, le peintre dessinateur MIGNOR gravait et coloriait à la main les planches de coléoptères et lépidoptères qui illustrent remarquablement les annales de cette époque.

On créa ensuite en 1900, une commission de trois membres appelée « Commission de publication ».

Le bulletin commença à être rédigé en 1882, il fut d'abord mensuel puis bi-mensuel pour 1883 et 1884. Il y eut ensuite une interruption jusqu'en 1922, date à laquelle il prit son vrai départ. En 1932, il redevint mensuel et depuis il poursuit sa lancée, apportant à tous nos membres proches ou lointains l'écho de notre activité, et, par voie d'échange avec d'autres sociétés savantes du monde entier, contribue efficacement à la diffusion de la culture française et au renom de la ville de Lyon.

La bibliothèque et les collections s'enrichirent progressivement pour atteindre 25 000 volumes environ en 1920, provenant de dons importants. Pendant 34 ans, M. SAINT-LAGER en fut le responsable.

Il importe également de souligner que la Société Linnéenne a donné un appui financier à la publication d'ouvrages, par exemple à la « Flore Lyonnaise » de BALBIS. Elle a publié d'autre part un ouvrage de MULSANT et VERREAUX : « Histoire Naturelle des Oiseaux-Mouches », 4 volumes, 120 planches coloriées dont le coût à l'époque fut de 8 000 F environ.

Nous arrivons ainsi en 1921 qui fut une grande date pour notre Société.

En effet, elle venait d'avoir comme Président le Dr RIEL dont la personnalité et le dévouement vont lui donner un essor considérable et en faire une des sociétés de Sciences Naturelles les plus importantes et les plus cotées.

C'est en avril 1921 que le Président HERRIOT lui accorda le local que nous occupons actuellement, 33, rue Bossuet. Ce local avait le grand avantage d'être agencé en bibliothèque ce qui a permis une installation confortable.

C'est également en 1921 que fut opérée la fusion avec la Société Botanique de Lyon et la Société d'Anthropologie et de Biologie.

A cette date aussi, on assiste à la formation des groupes de Vienne, Villefranche et surtout de Roanne, qui aujourd'hui encore, par son dynamisme et sa fidélité mérite tous nos éloges.

L'effectif de la Société qui était de 200 membres en 1919 grimpe brusquement en flèche pour atteindre 1 000 membres, puis 1 680 et même dépasser 3 000.

Par quel coup de baguette magique arrivons-nous à ce résultat ? C'est grâce au Dr RIEL qui eut l'idée un jour d'adresser une lettre fort bien tournée et convaincante, invitant à s'inscrire à la Linnéenne. Cette lettre fut envoyée en plusieurs milliers d'exemplaires partout en France et à l'étranger. Le Dr RIEL ne pouvant répondre seul à cette tâche fit appel à des aides, entre autres M. Marcel JOSSERAND, tout jeune linnéen, qui contribua à cette rédaction.

En 1922, fut célébré dignement le centenaire de la Société. A cette occasion, on fit frapper un jeton commémoratif en bronze et en argent, et un historique fort intéressant fut rédigé par M. Claudius Roux, ancien président et secrétaire général.

C'est en avril 1923 que fut créée la Section Mycologique, époque à laquelle le Dr RIEL s'intéressa à Albert POUCHER en qui il voyait déjà un sujet exceptionnel. Il en fut le Président et le resta presque sans interruption jusqu'en 1965, date à laquelle la mort nous enleva une des plus grandes figures de notre Société.

Cette jeune Section Mycologique avait comme secrétaire M. Marcel JOSSERAND et c'est également à cette époque que le Pr KÜHNER s'inscrivit comme membre de notre société et ne cessa depuis de s'y intéresser.

Les expositions eurent lieu successivement place Sathonay, puis à la Foire de Lyon, quai de Retz, puis au Palais de la Foire actuel. Elles eurent toujours un grand succès auprès du public lyonnais qui assista une année à une démonstration de la fameuse pièce d'argent que l'on plongeait dans un liquide imprégné de jus d'Amanite phalloïde.

Il y eut également à cette époque, la création de l'Office public de détermination du lundi qui n'a pas cessé depuis et rend toujours de grands services à tous les ramasseurs de champignons qui de temps en temps mélangent allègrement une Amanite phalloïde à leur récolte.

On poussait d'ailleurs très loin le souci de démonstrations puisqu'un compte rendu de séance de novembre 1937 mentionne que M. JOSSERAND « avale un fragment d'Amanite phalloïde pour montrer que le contact des bons champignons avec cette espèce mortelle ne suffit pas pour les rendre vénéneux »¹.

C'est en 1932 que le bulletin devient mensuel et en 1937 la Société fut reconnue d'utilité publique après trois ans de démarches successives.

Une affiche à en-tête « Attention aux Champignons » avait été imprimée et distribuée aux écoles.

A cette époque, le secrétariat était assuré par un autre grand linnéen, le Dr BONNAMOUR qui lui fut également tout dévoué.

C'est en 1936 que s'inscrivit à la Linnéenne M. Marcel COQUILLAT qui fut secrétaire général pendant de longues années et fut nommé Président d'honneur. Sa disparition en 1966 priva notre Société d'un collaborateur dont nous avons tous apprécié le dévouement et la haute compétence.

Les années de guerre marquèrent un ralentissement de notre activité de juin 1941 à décembre 1942. Il fallut une autorisation spéciale pour que notre bulletin puisse reparaitre.

Le 19 novembre 1940, le Préfet écrivait au Président qui était à l'époque M. GUILLEMOZ, pour lui demander s'il serait possible que nous nous chargions de mettre au point la culture des champignons de couche dans les abris de défense passive, afin de participer au ravitaillement de la population lyonnaise. Ce désir ne put se réaliser.

1944 fut l'année du décès du Dr RIEL qui, chacun le sait, fut un prestigieux président et légua tous ses biens à notre Société.

C'est en 1947 qu'eut lieu à Lyon le Congrès national mycologique et c'est avec succès que cette organisation fut entreprise.

1. Ne pas déduire de là qu'on peut consommer impunément un fragment de phalloïde ! Notre collègue, interrogé, nous précise que celui qu'il avala — exploit auquel il crut prudent de ne donner aucune publicité ! — avait la taille d'une petite lentille ! Ce très peu était cependant infiniment plus que ce qu'un simple contact pouvait faire passer d'un champignon vénéneux à un champignon comestible placé dans le même panier.

Les années passent trop vite et nous voilà au seuil de 1968, le bilan de notre activité a été fait par notre dévoué Président M. REYMOND qui, en même temps, préside notre jeune Section de Préhistoire puisqu'elle fut créée il y a 7 ans.

Notre activité est aujourd'hui divisée en 7 sections qui se répartissent l'étude tout en se complétant car plus on approfondit les phénomènes naturels, plus on s'aperçoit, bien qu'appartenant à des catégories distinctes, ils règlent une harmonie déterminée par des lois qui nous dépassent.

La botanique et l'entomologie sont les plus anciennes et forment en quelque sorte les piliers de notre Société, sous la présidence de M. CARIÉ et du P^r ROMAN, inscrit depuis 1924.

La mycologie se distingue chaque année par son exposition qui est de plus en plus brillante et son Président M. GRAISELY en est un des principaux artisans puisqu'il remplace notre regretté Albert POUCHET dans la lourde tâche de la détermination. M. BERTHET, Directeur du Jardin Botanique du Parc de la Tête-d'Or y présente une flore intéressante et rare.

C'est au sein de la Section Générale, sous la présidence de M. GINET que nous trouvons M. FIASSON fidèle à notre cause depuis 1935 et que nous trouvons aussi notre Trésorier M. BONVALLET que nous remercions de son dévouement, aidé dans sa tâche par Mme OMISOS.

De nombreuses séances de projection très attractives sont dues à l'initiative de M. BUSSY et M. TUPINIER.

Pendant ce temps « la protection de la nature » n'est pas oubliée par M. LEBRETON.

La minéralogie connaît depuis 2 ans un fier succès sous la présidence de M. ROLLET et il est intéressant de souligner qu'elle groupe de nombreux jeunes, captivés par cette discipline.

Terminons avec la dernière née : la Section des Jardins Alpains, qui contribue depuis 2 ans déjà au succès de notre exposition sous la présidence de M. AUCHÈRE et la collaboration très active de M. CORDIER.

Un de nos problèmes majeurs est celui de notre bibliothèque et notre dévoué M. TCHJEVSKY a toutes les peines du monde à faire face à ce labeur écrasant ; nous lui devons beaucoup car c'est grâce à lui que tout a été reclassé. Nous avons 400 échangistes environ et cette bibliothèque sans cesse croissante pose des problèmes sérieux de place et de classement.

Nos collections sont également nombreuses et ont fait l'objet de dons importants, notamment l'entomologie et la préhistoire sous la surveillance de M. MARCHAL et de M. BATTETTA ; n'oublions pas notre très belle collection de minéralogie enrichie des dons précieux de M. CHERMETTE et de M. ROLLET.

Tous ces efforts, et Dieu sait s'il faudrait citer d'autres noms de sociétaires, contribuent à perpétuer les traditions, à maintenir notre société à son rang de grande société française de sciences naturelles par un éternel recommencement. Comme le disait FABRE : « Tout finit afin que tout commence, tout meurt afin que tout vive ».

C'est ainsi que le flambeau est sans cesse repris, par exemple nous avons été surpris et touché par la mort de M. COQUILLAT ; la relève a été prise immédiatement par M. GIANQUINTO qui, sans mesurer son temps et sa peine et en dépit de ses obligations professionnelles, se consacre à la tâche la plus importante et la plus vitale de notre société : celle de Secrétaire général. Nous lui en sommes très reconnaissants.

Nos rapports avec les facultés sont étroits et féconds et de nombreuses causeries et conférences sont possibles grâce à la récupération et à l'aménagement de notre grande salle de réunion. Cela, ne l'oublions pas, nous le devons à notre Président d'honneur M. PRADEL, Maire de Lyon, qui nous témoigne une bienveillance dont nous le remercions tout particulièrement. Il nous fait le grand honneur, chaque année, d'inaugurer nos expositions.

Je formule des vœux pour que 1968 soit une année fertile pour notre société et heureuse pour tous ceux qui de près ou de loin contribuent à la vie et au rayonnement de notre chère Linnéenne.

Il y a tant à faire, tant à apprendre, tant à enseigner.

Comme le disait PASCAL : « Qu'est-ce que l'homme dans la nature ? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout ».

*Allocution prononcée au cours de la séance
du Conseil d'Administration du 9 janvier 1968.*

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION : mardi 12 mars à 20 h 30

Vote sur l'admission de :

(Le Président et le Secrétaire de la Section choisie par le nouveau membre sont de fait les parrains du candidat).

M. AUCHÈRE, 13, rue Marcelin-Blanc, 69 - Ste-Foy-lès-Lyon. Parrains : MM. Cordier et Frandon. *Jardins alpins*.

Mme BOUVET Yvonne, Technicienne au C.N.R.S., Laboratoire de Zoologie générale, Faculté des Sciences, 16, quai Claude-Bernard, Lyon (7^e). *Sciences nat. en général*.

M. CHAFFARDON, 62, rue Pasteur, Lyon (7^e). Parrain M. Champremier. *Jardins alpins*.

Mme COQUILLAT, 4, place St-Marcel, 71 - Cluny.

Mlle DESJACQUOT Marie-Josèphe, 43, rue de la Claire. Lyon (9^e). Parrains MM. Carié et Chaffard. *Botanique*.

M. GAUDRY Gérard, Ingénieur agricole, 27, cours Lafayette, Lyon (6^e). Parrain M. Nambotin. *Mycologie, Préhistoire, Archéologie*.

M. GRATALOUP Roger, Mécanicien, 18, rue Millon, 69 - Villeurbanne. Parrains MM. Lombard et Despérance. *Mycologie*.

Mme GILLES Jacqueline, Mairie, place de Verdun, 01 - Rillieux. *Sciences nat. en général*.

Mme LEBRETON, « Les André », 01 - Beynost. Parrain : M. Lebreton. *Jardins alpins*.

M. LEGRAND, Directeur de l'Ecole Normale d'instituteurs, avenue de l'Ecole Normale, 26 - Valence. Parrains : MM. Reveillet et Blanc. *Sciences nat. en général*.

Mme MARGAND Juliette, 163, boulevard de la Croix-Rousse, Lyon (4^e). Parrains : M. Bussy et Mme Hiriart. *Mycologie*.

M. MARTIN Jean-Pierre, 4, rue Jean-Claude Tissot, 42 - Saint-Etienne. *Sciences nat. en général*.

M. MORELET Bernard, Dessinateur. Villa « La Caravelle », boulevard des Plaines, 83 - Saint-Raphaël. *Coléoptères*.

M. PEIX, 10, rue Louis-Thévenet, Lyon (4^e). Parrains M. Bussy et Mme Hiriart. *Mycologie*.

Mme RICHARD, 38, quai de Scrin. Lyon (4^e). Parrains M. Bussy et Mme Hiriart. *Mycologie*.

M. RENER Paul, 74, avenue Félix-Faure, 01 - Sathonay-Camp. Parrain : M. Cordier. *Jardins alpins*.

M. SEIGNOBOS Christian, Etudiant. 2, rue St-François-d'Assise, Lyon (1^{er}).

STATION CENTRALE D'AMÉLIORATION DES PLANTES, B.P. 80, El-Harrach, Algérie.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES NATURELLES DE SAÔNE-ET-LOIRE, 6, rue Doneau, 71 - Chalon-sur-Saône.

M. TIBERGHEN Gérard, Technicien en bâtiment, Résidence « Les Palmiers », entrée 3, n° 62, 64 - Bayonne-Marracq. Parrains Dr Nicolas et M. Leseigneur. *Entomologie : Chrysomelidae*.

M. TREFFORT Marcel, Instituteur, 01 - St-Rambert-en-Bugey. *Zoologie, Bio-spéléologie, Entomologie*.

M. VAUBUISSON, 91, rue Claude-Michel, 69 - Oullins. Parrains : MM. Carié et Cordier. *Jardins alpins*.

M. VIRMONT Jacques, Professeur, 18, rue Félix-Jacquier, Lyon (6^e). *Préhistoire*.

Mme VIGNAUD Christiane, 53, avenue de Saxe, Lyon (3^e). Parrains : M. Bussy et Mme Hiriart. *Mycologie*.

Questions diverses.

SECTION BOTANIQUE : samedi 9 mars, à 17 heures

Iustinian PETRESCO : Etude préliminaire de la Flore Oligocène de la valea Cetatii (Roumanie).

Marcel CHAFFARD : Les Orchidées.

Monique et Marie-Claude CHAFFARD, Marie-Josèphe et Jean-Marc DESJACQUOT : *Epipogon aphyllum* à Sallanches (Haute-Savoie).

Questions diverses.

SECTION DE PREHISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE :
vendredi 15 mars, à 20 h 30

Raymond LAURENT : Les ateliers métallurgiques des stations littorales du Bourget et de la Suisse occidentale, au Bronze final. Facteurs écologiques de leur importance.

Compte rendu bibliographique.
Questions diverses.

SECTION DE MYCOLOGIE : lundi 18 mars, à 20 h 30

Jean-Paul MENU et J. FAURE : L'intoxication par les champignons (présentation de M. le Dr ROMAN).

Présentation de champignons.
Questions diverses.

**SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE
ET D'HISTOIRE NATURELLE GENERALE :**

mardi 19 mars, à 20 h 30

J. Bussy : Observations écologiques et hibernation des Lérots (*Eliomys quercinus*) au cours des hivers 1966-67 et 1967-68.

Projection de films du C.N.R.S. :
— « Insectes carnivores ».
— « Justice coutumière » (mœurs centrafricaines).
Questions diverses.

SECTION D'ENTOMOLOGIE : mercredi 20 mars, à 20 h 30

P. RAYNAUD : Stades larvaires n°s 11 et 12 (suite).
J.-P. et J.-L. NICOLAS : Révision commentée de la collection et du catalogue de coléoptères d'A. ROUGET (3^e note).

Mme J. FONTAINE : Les *Ephemeroidea* malgaches.
Questions diverses.

SECTION DE MINERALOGIE : jeudi 21 mars, à 20 h 30

Mme DUCH : Suite des expériences sur les minéraux.
Gilbert ROLLET : Le Manganèse, le Titane, l'Uranium et leurs dérivés.
Questions diverses.

SECTION DES AMATEURS DE JARDINS ALPINS :
mardi 26 mars, à 20 h 30

Mme LEBRETON : Création du fichier bibliographique de la Section. Les ouvrages, revues et périodiques à consulter en priorité.

Echange de plantes, bulbes et graines.
Questions diverses.

EXPOSITION DE MYCOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLE :
mercredi 27 mars, à 20 h

Tous les Délégués sont invités à participer à cette réunion.
Organisation de l'Exposition. Achat de matériel.
Questions diverses.

GROUPE DE ROANNE

PROGRAMME DES CONFÉRENCES MENSUELLES POUR LE 2^e TRIMESTRE 1968 :
8 avril : « L'apiculture aux Etats-Unis et au Canada », par M. BARGE.
13 mai : « Sauvetage d'un gisement Mésolithique dans les environs de Mâcon », par M. J. COMBIER.
10 juin : « Orogénèse et Tectonique », par M. A. DENIS.

La Corse, nouvelle île de Pâques

Sous ce titre évocateur de pierres dressées anthropomorphes, M. POPIER nous a donné une intéressante conférence sur l'état actuel des connaissances en matière de préhistoire corse.

Pré- et protohistoire découvertes depuis peu de temps, puisque ce n'est qu'en 1954 que l'Abbé BREUIL en confia l'étude à M. GROSJEAN du C.N.R.S.

Jusqu'à cette date et malgré le rapport de P. MÉRIMÉE en 1840, la Corse était considérée comme île déserte en archéologie, sans vestiges ni fouilles modernes. En dix ans, le miracle fut accompli : la Corse révélait aux préhistoriens une soixantaine de statues-menhirs à figurations humaines, isolées ou alignées. Elle peut s'honorer aujourd'hui, au même titre que les autres îles de la Méditerranée occidentale, d'une succession d'occupations d'autant plus intéressantes qu'il s'agit là d'œuvres de civilisations et de cultures propres à la Corse.

Disséminés dans l'île entière, les gisements et vestiges sont plus concentrés dans les régions au sud de la ligne Ajaccio-Solenzara : col de Pila-Canale et surtout vallée du Taravo, avec le site de Filitosa.

L'histoire corse, qui remonte à 5 000 ans, et sa riche civilisation mégalithique, éclipse la Bretagne protohistorique avec laquelle d'ailleurs elle n'a pas de rapports directs. En effet le mégalithisme, courant culturel et religieux à cheval sur le néolithique et l'âge du bronze, est un aspect que peuvent revêtir plusieurs civilisations qui ne sont pas obligatoirement liées les unes aux autres par un centre commun de diffusion. C'est ainsi que les monuments de la série mégalithique de Corse, en raison des phénomènes évolutifs insulaires, ne peuvent pas être étroitement comparés à ceux extérieurs à cette île.

Une première classification culturelle a été fixée par M. GROSJEAN en trois périodes : 1° Néolithique avec quelques gisements pauvres ; 2° Mégalithique très important divisé en trois phases ; 3° Torréen comprenant deux phases, stade final du mégalithique. Notons que le Paléolithique ne présente pas plus de traces en Corse qu'en Sardaigne et aux Baléares.

Le Mégalithique I (— 2900 — 2000, Néolithique) apparaît au S.-E., caractérisé par des sépultures souterraines isolées ou en nécropoles, carrées ou rectangulaires, formées de 4 dalles de 2,5 à 2 m de hauteur, entourées d'une ceinture de pierres. Un tertre de terre à l'intérieur de la ceinture entoure la tombe. Ce tumulus est souvent surmonté par un menhir fruste, simplement taillé. Les restes osseux ont disparu en raison de l'acidité du terrain. Des débris de mobiliers funéraires ont été retrouvés : obsidienne, perles, tessons.

Le Mégalithique II (— 2000 — 1500, Bronze ancien) est présent sur toute l'île. Les sépultures identiques aux précédentes sont de moins en moins enterrées, pour devenir dolmens avec dalles mieux travaillées. Les menhirs sont plus grands, polis, plus anthropomorphes, parfois alignés.

L'île était alors peuplée de pasteurs de petit bétail et d'agriculteurs, vivant repliés sur eux-mêmes dans une tranquillité relative, commerçant pour l'obsidienne, avec la Sardaigne et peut-être avec le continent (céramiques campaniformes).

Le Mégalithique III (— 1500 — 1100, Bronze moyen), épopée avec trois stades basés sur l'évolution des menhirs : 1^{er} stade, menhirs anthropomorphes sans sculpture ni gravure. 2^e stade, menhirs anthropomorphes sculptés, détails anatomiques et traits du visage, d'un réalisme saisissant (Filitosa IX). Alignements de menhirs tous différents les uns des autres. 3^e stade, état de guerre avec les Torrèens. Les menhirs sont les mêmes qu'au stade précédent mais avec des armes sculptées (— 1400). Comme ces mégalithiques ou néolithiques attardés ne possédaient pas d'armes en bronze, il s'agit de représentations de leurs ennemis, les Torrèens, l'un de ces peuples de la mer qui firent trembler l'Égypte vers 1200.

La civilisation Torrèenne (— 1500 — 800, Bronze moyen et final). Elle chevauche la précédente et M. GROSJEAN distingue le Torréen moyen, contemporain du Mégalithique III, et le Torréen final (— 1100 — 800) après le départ des Mégalithiques. Les Torrèens sont donc les constructeurs des monuments circulaires ou « Torre » et des fortifications en appareil cyclopéen mis à jour par les fouilles de ces dernières années. Très différents des autochtones, leur occupation fut de courte durée, pendant laquelle ils consolident leurs forteresses et organisent leurs lieux de culte. Ils conservent pour haut lieu de religion le sanctuaire de Filitosa, centre important de la civilisation Mégalithique et certainement défendu avec l'énergie du désespoir, grâce à sa situation privilégiée sur un éperon. C'est cette

situation qui explique une occupation permanente du site de Filitosa depuis le néolithique.

Le talent de photographe de M. POPIER s'est manifesté une fois de plus par une série de diapositives d'un intérêt tant scientifique qu'esthétique.

L. DELOGE.

DONS

M. BONNET (pour la bibliothèque) : 10 F ; M. BRUNIER : 8 F ; M. CARIÉ : 8 F ; M. CHAFFARD : 3 F ; M. CHARVERIA : 20 F ; M. CHEVROLAT : 2,50 F ; M. DELAGE (pour publications) : 10 F ; M. FAURE : 7 F ; M. GRANIER : 3 F ; Mme LÉONARD : 10 F ; M. MIGNOT : 3 F ; M. PONCHON : 8 F ; M. de RETZ : 7 F.

Mlle BRAGARD s'est fait inscrire comme membre à vie de notre Société.

PARTIE SCIENTIFIQUE

UNE ESPECE EUROPEENNE NOUVELLE DE LA SECTION MALGACHE DES ARCHAEINAE HEIM : RUSSULA CAMAROPHYLLA ROMAGN., NOV. SP.

par Henri ROMAGNESI.

Le 11 août 1967, nous reçûmes de notre collègue lyonnais M. R. VIGNE une Russule récoltée par M^{lle} M. NAVE, M. A. FABRE et lui-même dans la région des Dombes, en forêt du Noyer (commune de Tramoyes) et dans la commune de Cordieux (Ain) ; elle nous plongea dans l'étonnement par la vive ressemblance avec les Hygrophores *Camarophyllus* que lui donnaient ses lames très épaisses et très espacées, la coloration blanchâtre à ochracée, l'extrême dureté de la chair, peu putrescible, et, microscopiquement ses longues et étroites basides. La sporée, en demi-masse, était sensiblement blanche (d'après M. JOSSERAND) et les spores se singularisaient par leur extraordinaire petitesse, de taille encore inférieure à celles d'*heterophylla* et de *subterfurcata* Romagn., qui, comme on le sait, sont de toutes les Russulacées jusqu'alors connues, les espèces ayant les spores les plus petites de la famille ; leur ornementation était insignifiante, réduite à quelques ponctuations éparses, parfois à la limite de la visibilité, rarement réunies par 2 ou 3 par de très fins tractus ; l'amyloïdité était certes positive, mais légère, évoquant un peu les *Lentinellus* ; de plus, sur certaines spores demeurées sur les lames, le profil, déjà normalement un peu oblong, prenait du fait de la cambrure de la région située au-dessus de l'appendice hilifère, une silhouette phaséoliforme. Nous avouons que la vue de telles spores nous fit même douter un moment que nous avions bien affaire à une Russule ! Pourtant, la trame nous montra les sphérocystes ordinaires, et les réactifs sulfoaldéhydiques mirent en évidence de très étroites macrocystides, filamentiformes, immergées, capitées ou appendiculées, souvent même avec plusieurs renflements terminaux superposés (en collier de perles) comme chez les *Nigricantinae*.

La couleur du carpophore, la tendance au jaunissement suggèrent qu'il s'agit d'une espèce du groupe *delica* (*Plorantinae* Bat.), mais ce diagnostic est infirmé par la sporée blanche, l'espacement et l'épaisseur